

je vais m'efforcer de vous dire une histoire; et si je parviens à la conter et qu'on ne m'interrompe pas, ce sera la meilleure des histoires; et prêtez-moi attention, monsieur, je commence: Il était une fois, le bien qui viendra soit pour tous et le mal pour qui va le chercher..." Et remarquez, mon cher maître, que le commencement que les Anciens donnaient à leurs fables n'était pas n'importe quoi: c'était une sentence du romain Caton le Censeur¹³, qui dit: "Et le mal, pour qui va le chercher." Elle vient ici comme bague au doigt, afin que vous vous teniez coi, monsieur, et n'alliez chercher le mal nulle part, mais que nous nous en retournions plutôt par un autre chemin, puisque personne ne nous force à suivre celui-ci, où tant de frayeurs nous assaillent.

— Continue ton histoire, Sancho, dit don Quichotte, et quant au chemin que nous devons suivre, laisse-m'en le soin.

— "Je dis donc, poursuivit Sancho, que dans un village d'Estrémadure, il y avait un berger chevrier, je veux dire un berger qui gardait des chèvres. Ce berger, ou chevrier, comme je le dis d'après mon histoire, s'appelait Lope Ruiz; et ce Lope Ruiz était amoureux d'une bergère qui s'appelait Torralba, laquelle bergère, appelée Torralba, était fille d'un riche éleveur, et ce riche éleveur..."

— Si c'est ainsi que tu racontes ton histoire, Sancho, dit don Quichotte, en répétant deux fois ce que tu es en train de dire, tu ne finiras pas en deux jours; dis-la tout à la suite, et raconte-la en homme sensé; sinon, ne dis rien.

— De la façon dont je la conte, répondit Sancho, se

content dans mon pays toutes les fables. Je ne sais ni conter autrement, et il n'est pas bon, monsieur, que vous me demandiez de faire des modes nouvelles.

— Dis comme tu voudras, répliqua don Quichotte, puisque le sort veut que je ne puisse faire autrement que t'écouter, continue.

— "Ainsi donc, cher seigneur de mon âme, poursuivit Sancho, ce berger, comme je l'ai dit, était amoureux de la bergère Torralba, qui était une fille toute ronde et revêche et même un peu hommasse, car elle avait de la moustache; et il me semble la voir à l'heure qu'il est."

— Tu l'as donc connue? demanda don Quichotte.

— Je ne l'ai pas connue, répondit Sancho, mais celui qui m'a raconté cette histoire m'a dit qu'elle était si certaine et si véritable que je pourrais bien, quand je la raconterais à un autre, affirmer et jurer que j'avais tout vu. "Ainsi donc, jours allant et jours venant, le diable, qui jamais ne dort et qui tout embrouille, fit en sorte que l'amour que le berger avait pour la bergère se changea en rancune et en mauvais vouloir; et la cause en fut, d'après les mauvaises langues, un tas de petites jalousies qu'elle lui donna; et telles qu'elles passèrent les bornes et allèrent jusqu'à ce qu'il est défendu; et si grande fut la haine que, dorénavant, le berger lui porta que, pour ne plus la voir, il voulut quitter le pays et s'en aller là où jamais plus ses yeux ne la verraient. La Torralba, dès qu'elle se vit dédaignée de Lope, se prit à l'aimer, quoiqu'elle ne l'eût jamais aimé."

— C'est la condition naturelle des femmes, dit don Quichotte: dédaigner qui les aime et aimer qui les hait. Continue, Sancho.

— "Il arriva, poursuivit Sancho, que le berger mit en œuvre sa résolution et, poussant devant lui ses chèvres, s'achemina par les champs de l'Estrémadure pour passer de là au royaume de Portugal. La Torralba, qui l'apprut, s'en alla après lui et se mit à le suivre de loin, à pied; et toute déchaussée, un bâton de pèlerin à la main et à son cou un bissac où elle portait, à ce que l'on dit, un morceau de miroir et un autre d'un peigne, avec je ne sais quel petit pot d'onguent pour le visage; mais quoi qu'elle portât, je ne veux pas, à cette heure, chercher à le vérifier; je dirai seulement que le berger, à ce que l'on dit, arriva avec son troupeau pour passer le Guadiana, et qu'à ce moment-là le fleuve avait grossi et sortait presque de son lit; et à l'en-

où il arriva, il n'y avait ni barque, ni bateau, ni personne pour les passer, lui et son troupeau, sur l'autre rive; et dont il s'affligea fort, voyant que la Torralba était déjà si proche et qu'elle allait lui causer beaucoup de tourments par ses prières et ses larmes; mais, à force de regarder, il finit par voir un pêcheur qui avait auprès de lui une barque, mais si petite qu'il n'y pouvait tenir qu'une seule personne et une chèvre. Néanmoins, il lui parla et convint avec lui qu'il les passerait, lui et les trois cents chèvres qu'il menait. Le pêcheur monta dans la barque et passa une chèvre; il revint et en passa une autre; il revint à nouveau et en passa encore une." Prenez garde, monsieur, au nombre de chèvres que le pêcheur est en train de passer: il vous en sort une seule de la mémoire, le conte se terminera et il ne sera pas possible d'en dire un mot de plus. Je poursuis donc pour vous dire que le débarcadère de l'autre rive était tout plein de boue et tout glissant, et le pêcheur mettait grand temps à aller et venir. Néanmoins, il revint chercher une autre chèvre, puis une autre et encore une autre..."

— Considérez qu'il les a toutes passées, dit don Quichotte; ne continuez pas à aller et venir de cette sorte, car vous n'auras pas fini de les passer en un an.

— Combien sont passées jusqu'à présent? demanda Sancho.

— Que diable sais-je? répliqua don Quichotte.

— Voilà bien ce que je disais: d'en tenir bon compte.

Eh bien, par Dieu, l'histoire est finie: il n'y a pas moyen d'aller plus loin.

— Comment cela peut-il être? repartit don Quichotte. Est-il essentiel à l'histoire de savoir tout au long combien de chèvres ont passé, au point que, si l'on se trompe d'une seule, on ne peut continuer?

— Non, monsieur, on ne le peut en aucune manière, répondit Sancho; car lorsque je vous ai demandé de me dire combien de chèvres étaient passées, et que vous m'avez répondu que vous n'en saviez rien, au même instant m'est sorti de la mémoire ce qui me restait à dire; et, par ma foi, c'étaient là choses de fort bon aloi et grand contentement.

— De sorte, demanda don Quichotte, que l'histoire est finie?

— Aussi finie que la vie de ma mère, répondit Sancho.

— Je te dis en vérité, reprit don Quichotte, que, parmi

tous les contes, tu as raconté là une des fables ou histoires les plus étonnantes qu'on ait jamais imaginées au monde, et que cette façon de la raconter et de la laisser là ne pourra jamais se voir ni n'aura été vue de toute la vie; encore que je n'attendais pas moins de ton jugement, mais je n'en suis pas surpris: car peut-être ces coups qui frappent sans cesse t'ont-ils troublé l'entendement.

— Tout est possible, répondit Sancho; mais pour ce qui est de mon histoire, je sais qu'il n'y a rien d'autre à dire: elle s'arrête là où commence l'erreur dans le compte des chèvres à passer.

— À la bonne heure, dit don Quichotte. Qu'elle s'achève où elle voudra, et voyons si Rossinante peut se bouger."